

LE CIRQUE

Yves Duteil – éditions Nathan 1990

3e partie

En arrivant au cirque, tout ce petit monde bruyant et gesticulant se disperse et, resté seul avec Vincent, le magicien se confond en remerciements :

« Ce violon me vient de mon grand-père, Melchiadès, magicien lui-même, qui l'avait taillé dans le bois d'un arbre au pied duquel il avait l'habitude de faire la sieste. C'était un grand rêveur et l'arbre s'est imprégné de ses rêves fantastiques.

Un jour où la foudre l'a frappé et réduit en cendres, il eut tant de peine que dans ce qui restait de l'arbre, il fit un violon dans lequel il mit tout son amour. Il mit à son violon des cordes d'épices. Dès qu'il jouait, elles dégageaient des parfums d'estragon, de cannelle, des notes de muscade qui se mêlaient aux effluves de coriandre.

Mais un jour il est devenu allergique à la musique des parfums et avait remplacé les cordes d'épices par des arcs-en-ciel. Il les accrochait à un bout, les enroulait de l'autre côté et faisait jouer les couleurs entre elles. C'est ainsi qu'était né le violon à images. C'est ce violon qu'il m'a légué

le jour de sa mort et c'est tout ce qui me reste de lui... »

Dans le silence qui suit cette émotion, Vincent entend le public du cirque qui manifeste son impatience.

« Je crois qu'on vous attend... dit-il. »